

# Nora Roberts

Coup de foudre



## À PROPOS DE L'AUTEUR

Nora Roberts est l'un des auteurs les plus lus dans le monde, avec plus de 400 millions de livres vendus dans 34 pays. Elle a su comme nulle autre apporter au roman féminin une dimension nouvelle ; elle fascine par ses multiples facettes et s'appuie sur une extraordinaire vivacité d'écriture pour captiver ses lecteurs.

# Nora Roberts

## Coup de foudre

*Traduction française de*  
CHARLOTTE MEIRA  
MARIE PASCAL

 HARLEQUIN

*Titres originaux :*

**PARTIE 1 : THE BEST MISTAKE**

**PARTIE 2 : CORDINA'S CROWN JEWEL**

*Ces romans ont déjà été publiés en 2017 et 2018.*

© 1994, 2002, Nora Roberts.

© 2017, 2018, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © TREVILLION IMAGES/BUFFY COOPER/TREVILLION IMAGES

Réalisation graphique : C. ESCARBELT (HarperCollins France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-3159-0

UN HOMME À AIMER



# 1

Coop avait déjà frappé deux fois sans succès. Aucun bruit de l'autre côté de la porte. Il vérifia le papier serré au creux de sa main. C'était bien la bonne adresse. Et puis cette maison de style Tudor, dans cet élégant quartier bordé d'arbres soigneusement entretenus, correspondait exactement à ce qu'il recherchait. Il frappa de nouveau, un peu plus fort.

Une voiture était garée dans l'allée : un vieux break, qui aurait eu grand besoin d'être nettoyé et rafistolé. Coop leva la tête vers une fenêtre du deuxième étage. Quelqu'un écoutait de la musique, on pouvait entendre le rythme assourdi d'un morceau de rock.

Il hésita, se ravisa, regarda de nouveau autour de lui.

Cette demeure éloignée de la route lui plaisait vraiment. Le soleil du printemps nimbaît les fleurs du jardin d'un halo de couleurs vibrantes. Sertis dans une pelouse d'un vert éclatant, plantes et arbustes gorgés de sève semblaient célébrer la saison renaissante. La nature gardait un aspect discrètement sauvage. En mouvement, songea Coop.

D'ordinaire, les fleurs le laissaient plutôt indifférent, mais il y avait indiscutablement une atmosphère unique dans ce lieu.

Son regard fut attiré par un tricycle rouge, dans l'allée principale. Il ressentit un vague malaise. Il n'appréciait pas particulièrement les enfants. Ce n'était pas qu'il ne les

aimait pas, mais, pour lui, c'était vraiment l'inconnu. Les gamins avaient leur propre langage et leur propre culture que Coop ne comprenait pas. Sans compter qu'ils étaient minuscules et souvent poisseux.

Mais, quoi qu'il en soit, l'annonce immobilière vantait le calme et l'intimité de cette maison, située à une distance très raisonnable de Baltimore. C'était exactement ce qu'il lui fallait.

Il frappa encore, plusieurs coups insistants. Mais seul le son de la musique lui répondit. Il n'avait rien contre le rock, mais n'était pas homme à attendre derrière une porte si longtemps.

Il posa la main sur la poignée qui n'offrit aucune résistance. La maison n'était pas fermée à clé. Coop poussa la porte et entra. D'un geste machinal, il passa la main dans ses cheveux pour dégager la mèche brune qui tombait sur son front.

La première pièce était un salon assez désordonné. Pour un célibataire de trente-deux ans comme lui, qui avait vécu seul l'essentiel de sa vie, ce fouillis était incompréhensible. Pourtant, il n'était pas particulièrement maniaque ou difficile. Simplement, dans son esprit chaque chose avait une place : c'était tout de même le meilleur moyen de trouver ses affaires. De toute évidence, son bailleur potentiel n'était pas de cet avis !

Il y avait des jouets un peu partout, des piles de journaux et de magazines et une petite casquette aux couleurs de l'équipe de base-ball de Baltimore.

Au moins, le gosse avait bon goût, songea Coop en poursuivant son exploration.

Il trouva un cabinet de toilette peint dans des couleurs vives et un petit salon converti en bureau. Dans la cuisine, l'évier était rempli de vaisselle, et des dessins aux couleurs vives — l'œuvre d'un enfant débordant d'imagination — recouvraient le réfrigérateur.

Tout cela ne ressemblait pas du tout à Coop. Ce n'était sans doute pas plus mal que personne ne lui eût ouvert la porte. Contrairement à ce qu'il avait cru, l'endroit n'était pas fait pour lui.

Il envisagea malgré tout de monter à l'étage. Tant qu'il y était, après tout, autant visiter la maison.

Mais il renonça à cette idée et retourna sur le perron pour jeter un œil au jardin. Ce fut à ce moment qu'il aperçut un escalier ajouré de bois qui menait à un balcon. C'était sans doute l'entrée privée dont parlait la petite annonce.

Il hésita un bref instant, puis grimpa les marches.

La porte vitrée était ouverte et la musique battait son plein. L'odeur plaisante de la peinture fraîche flottait dans l'air. Coop entra.

La pièce principale, très spacieuse, combinait cuisine et salon. Les appareils ménagers n'étaient pas tout neufs, mais rutilants. Le sol en pierre venait d'être nettoyé, la senteur d'un détergent à base d'essence de pin était perceptible. Finalement, tout espoir n'était pas perdu, songea Coop. Il avança dans l'appartement privé, découvrit une salle de bains, aussi propre que la cuisine, avec de beaux murs blancs, comme il les aimait. A côté du lavabo, il aperçut un livre de bricolage, ouvert au chapitre « plomberie ». Méfiant, Coop tourna le robinet et constata avec satisfaction que l'eau s'écoulait parfaitement.

D'un côté de l'entrée se trouvait une petite pièce qui aurait pu faire office de bureau, avec une très jolie vue sur le jardin. L'annonce parlait de deux chambres.

Guidé par la musique, il avança jusqu'à l'autre chambre, suffisamment spacieuse pour accueillir son lit king size. Le sol était recouvert de morceaux de tissu, mais on devinait çà et là les planches d'un parquet en chêne. Il y avait aussi des boîtes de peinture, et quantité de pinceaux et de rouleaux. Un ouvrier vêtu d'un baggy et pieds nus complétait le tableau. En dépit de sa casquette et de son

habit trop grand, Coop n'eut aucun mal à comprendre qu'il s'agissait d'une femme : une silhouette élancée, juchée sur un escabeau. Le regard de Coop fut attiré par ses longs pieds fins, ses ongles vermillon et les taches de peinture qui maculaient sa peau. Elle chantait à tue-tête, en chœur avec la musique.

Coop frappa deux coups secs sur le chambranle de la porte.

— Excusez-moi !

La femme continuait de peindre, bougeant discrètement les hanches au rythme de la musique tout en levant le bras pour atteindre la bordure du plafond. Coop fit quelques pas, et tapa doucement sur son dos.

Elle poussa un cri, sursauta et se tourna tout en même temps.

En dépit de sa rapidité, Coop ne put éviter la gifle du pinceau sur sa joue. Il poussa un juron, s'écarta instinctivement puis plongea les bras en avant, pour attraper au vol la jeune femme qui perdait l'équilibre. L'espace d'un instant, il sentit son corps mince contre lui, aperçut son visage pâle et ses yeux noisette frangés de longs cils. Elle sentait bon le miel, un parfum doux, imperceptiblement sucré.

L'instant suivant, il trébuchait en arrière, avant de la poser à terre en grimaçant de douleur. En se débattant dans sa chute, elle lui avait donné un coup de genou à l'estomac. Il releva la tête et la vit armée d'une boîte de peinture retournée, qu'elle était visiblement près de lui lancer à la figure.

— Ah, mais vous êtes folle ! maugréa-t-il. Je vous préviens, si vous faites ça, je serai obligé de me défendre.

— Comment ? hurla-t-elle.

— Je vous dis de poser cette boîte. Je suis là pour la petite annonce !

— Je n'entends rien !

Son regard exprimait la panique absolue. Et elle semblait prête à tout.

— J'ai dit : la petite annonce !

Estimant qu'elle ne lancerait plus la boîte, il alla couper le son de la chaîne stéréo.

— Je suis là pour répondre à la petite annonce ! répéta-t-il d'une voix forte, alors que le silence venait enfin de s'installer.

— Mais quelle annonce ?

— Pour l'appartement.

Coop passa la main sur sa joue et regarda la trace de peinture blanche laissée sur ses doigts.

— Je ne comprends toujours pas.

Elle regarda attentivement l'homme qui se tenait devant elle. Il avait l'air fort, pensa-t-elle. Un peu comme un nageur, large d'épaules et longiligne. Ses yeux d'un vert limpide frappaient par leur dureté, et sa mise, un vieux jean et un T-shirt des *Orioles*, l'équipe de base-ball de Baltimore, ne lui donnait pas vraiment l'apparence de respectabilité qui aurait pu la rassurer.

Elle se sentait prête à prendre la fuite à toutes jambes s'il le fallait.

— La petite annonce ne sera pas publiée avant demain.

— Ah bon ?

Pas plus décontenancé que ça, il sortit un papier de sa poche et le lui présenta.

— C'est bien la bonne adresse, non ?

Elle restait sur ses gardes.

— Je vous répète que l'annonce ne paraît que demain. Alors je ne vois vraiment pas comment vous pouvez être au courant.

— Ce n'est pas très compliqué, je travaille pour le journal en question. Comme je cherche un appartement, j'ai demandé à la fille des petites annonces de regarder pour moi.

Il lut le petit papier.

*Un appartement avec deux chambres, deuxième étage, entrée séparée, voisinage calme, situé à une distance idéale de Baltimore.*

Elle fronçait encore les sourcils.

— Oui, c'est bien ça...

Conscient que son petit arrangement en interne n'était pas totalement déontologique, Coop voulut faire amende honorable.

— Ecoutez, cette fille s'est sans doute montrée un peu trop zélée. Je lui ai donné deux billets pour un match il y a dix jours et elle a dû penser que ce serait sympa de me filer le tuyau avec un peu d'avance.

Comme la jeune femme baissait doucement le bras, il tenta un sourire.

— J'ai d'abord frappé à la porte et, comme l'appartement était ouvert, je me suis permis d'entrer.

Il jugea préférable de ne pas parler de son petit tour dans la maison principale.

— L'annonce ne précisait pas l'adresse, rétorqua-t-elle, l'air toujours aussi méfiant.

— Je l'ai eue parce que je travaille au journal.

La jeune femme le dévisageait avec perplexité. Curieusement, son visage lui semblait vaguement familier. Et ce n'était pas n'importe quel visage ! Des pommettes parfaitement dessinées, un regard ardent et un teint diaphane, opalescent, que beaucoup de femmes lui auraient envié. Sa bouche était sensuelle, avec une lèvre inférieure délicatement pulpeuse.

Mais, pour l'heure, ce beau visage le scrutait sombrement.

— Vous avez donné votre adresse au journal pour la facturation de l'annonce, expliqua-t-il. Et comme aujourd'hui j'avais deux heures devant moi, j'ai eu envie de venir pour jeter un coup d'œil... Ecoutez, si vous

préférez, je peux revenir demain. Mais comme je suis là, autant en profiter, non ? Je peux vous montrer ma carte de presse, si vous voulez.

Il la lui présenta aussitôt et constata avec plaisir qu'elle plissait les yeux pour l'étudier.

— Je suis éditorialiste pour la section sportive. J. Cooper McKinnon. « Tout pour le jeu », vous connaissez ?

— Ah...

Elle ne voyait pas du tout de quoi il s'agissait, mais acquiesça machinalement. La rubrique sportive des journaux n'était pas particulièrement sa tasse de thé. Mais le sourire de l'homme l'avait apaisée. Il n'avait plus l'air si terrifiant, à présent. Et puis la trace de peinture fraîche qu'elle lui avait laissée sur la joue ajoutait une petite touche comique à la scène.

— Dans ce cas, c'est d'accord. Seulement, je n'avais pas prévu de faire visiter l'appartement avant deux jours. Il n'est pas encore prêt, comme vous pouvez le constater. Je suis encore en train de peindre.

— J'avais remarqué...

Elle éclata de rire. Un rire profond et rauque qui rappelait la chaleur de sa voix.

— En effet. Je me présente, Zoe Fleming. Tenez, prenez cette serviette si vous voulez vous essuyer un peu.

— Merci. D'après l'annonce, l'appartement était immédiatement disponible.

— Je pensais avoir terminé pour demain, le jour où l'annonce devait paraître. Vous habitez dans le coin ?

— J'ai un appartement en ville, mais je cherche quelque chose d'un peu plus grand, avec un peu plus de caractère.

— Cet appartement est relativement grand. Il a été aménagé il y a huit ans environ. L'ancien propriétaire l'avait fait faire pour son fils. Mais, à sa mort, son fils a tout vendu et déménagé en Californie. Je crois qu'il voulait écrire des séries télé.

Coop se dirigea vers la fenêtre pour vérifier la vue.

Ses mouvements étaient fluides, songea Zoe, comme ceux d'un homme fort et sûr de lui. Lorsqu'elle était tombée dans ses bras, quelques minutes plus tôt, elle avait perçu la solidité de son corps dur et ferme. Il avait de bons réflexes. Après tout, ça ne serait peut-être pas plus mal d'avoir un homme dans les parages.

— Vous allez emménager seul, monsieur McKinnon ?

Elle pensa combien ce serait épatant s'il s'installait en famille — avec peut-être un enfant pour jouer avec Keenan.

— Oui, seul. Je peux m'installer dès ce week-end.

Coop sourit. Ce serait agréable de vivre ici, plutôt que dans une tour sans âme, avec des appartements tous conçus sur le même modèle.

Zoe n'avait pas imaginé que ce serait si facile de louer son appartement. C'était la première fois qu'elle était bailleuse. Mais comme elle avait déjà été locataire par le passé, elle connaissait un peu les ficelles du contrat.

— C'est parfait. Je vous demanderai deux mois d'avance.

— Bien entendu.

— Ah oui ! et quelques références, peut-être.

— Aucun problème, je vais vous donner le numéro de téléphone de la compagnie qui gère mon immeuble. Vous pouvez également appeler le journal. Est-ce que vous avez l'exemplaire du bail à signer ?

Elle ne l'avait pas encore et devait s'occuper de cela dans la soirée.

— Je l'aurai demain. Vous ne voulez pas visiter les autres pièces ? Avez-vous des questions particulières ?

— J'ai tout vu et ça me va très bien.

— Parfait. Dans ce cas, je suppose qu'il ne me reste plus qu'à faire annuler ma petite annonce.

Il y eut un bruit de cavalcade, comme un troupeau d'éléphants. Zoe s'arrêta net, tourna la tête vers la porte et s'accroupit pour intercepter le missile qui déboulait dans la pièce.

C'était un petit garçon blond, constata Coop, revêtu d'un pull rouge et d'un jean couvert de poussière. Il tenait à la main une boîte à goûter, décorée avec l'image d'une bataille spatiale, et une grande feuille de dessin.

— J'ai dessiné l'océan, annonça-t-il triomphalement. Et un million de personnes ont été dévorées par les requins.

— Quelle horreur ! s'exclama Zoe avec un air complice. Elle prit le temps d'examiner le chef-d'œuvre.

— Ce sont vraiment de très gros requins.

Elle semblait identifier sans problème les formes indistinctes qui représentaient les requins de celles qui évoquaient des formes humaines. Coop se demanda comment elle pouvait accomplir cet exploit.

— Ce sont des requins monstres. Des requins monstres et mutants à la fois, tu vois. Ils ont des dents énormes.

— C'est ce que je vois, mon chéri. Keenan, dis bonjour à M. McKinnon, notre nouveau locataire.

Le petit garçon s'accrocha à la jambe de sa mère, l'air un peu intimidé soudain. Puis il leva la tête vers Coop, regarda attentivement son T-shirt et s'illumina.

— Oh ! c'est une équipe de base-ball, les *Orioles*. Je les connais et j'ai même une casquette. Je vais apprendre à jouer au base-ball. Maman va s'acheter un livre pour pouvoir m'apprendre !

Un livre ! Coop eut du mal à réprimer un ricanement. Comme si on pouvait apprendre à jouer au plus beau jeu inventé par l'être humain dans un livre ! Le père du gosse devait être un sacré rat de bibliothèque, ou un type coincé derrière son écran d'ordinateur à longueur de journée.

— Génial, répondit-il néanmoins.

Il ne comptait pas aller plus loin dans la conversation.

Selon lui, c'était plus sage d'éviter de discuter avec quiconque ayant moins de seize ans. Ça ne menait à rien.

Mais le jeune garçon n'était manifestement pas du genre à garder sa langue dans sa poche.

— Si vous vivez ici, il va falloir payer un loyer, vous savez, déclara-t-il. Comme ça, nous, on pourra rembourser notre emprunt et ensuite aller à Disney World.

Quel curieux petit garçon ! songea Coop. En avance sur son âge, manifestement.

Zoe éclata de rire et passa la main dans les cheveux de l'enfant.

— C'est bon, mon grand. Je vais me débrouiller toute seule. Tu ferais bien de redescendre et d'aller ranger tes affaires.

— Est-ce que Beth viendra jouer avec moi ce soir ?

— Oui. Maintenant, file. Je te rejoins dans une minute.

— D'accord !

L'enfant se précipita vers la porte en courant. Zoe le rappela aussitôt.

— Keenan ?

Elle leva simplement un sourcil et le garçonnet se tourna vers Coop en souriant.

— Au revoir, m'sieur !

Il s'élança de nouveau, puis dévala l'escalier aussi bruyamment qu'il l'avait monté.

— On peut dire que cet enfant sait faire son entrée ! dit Zoe en se tournant vers Coop. Il tient ça de ma mère. Elle est actrice, à Broadway.

Comme il ne répondait rien, elle pencha légèrement la tête sur le côté.

— Hum, je vous sens prêt à changer d'avis. Un problème avec les enfants ?

— Non.

Coop doutait fort que ce petit garçon puisse le gêner. Il

n'approcherait pas de chez lui et si d'aventure il le faisait, il le renverrait à ses pénates, tout simplement.

— Non, aucun problème. Il est... euh, mignon.

— Oui, il est très mignon. Oh ! je n'irai pas jusqu'à prétendre que c'est un ange, mais il ne vous dérangera pas. Et si jamais il vous ennue, n'hésitez pas à me le dire.

— Entendu. Je reviendrai demain pour signer le bail, si ça vous convient.

— Tout à fait.

— Est-ce qu'une heure vous arrange en particulier ?

Zoe parut songeuse un bref instant.

— On est quel jour demain, déjà ?

— Vendredi.

Elle ferma les yeux pour réfléchir.

— Je crois que je travaille entre 10 heures et 14 heures... oui, c'est ça. Alors, n'importe quand à partir de 14 h 30.

— C'est parfait. Eh bien, ce fut un plaisir de faire votre connaissance, madame Fleming.

Ils échangèrent une poignée de main.

— C'est mademoiselle, corrigea-t-elle d'un air dégagé. Et puis, comme nous allons vivre ensemble, enfin, façon de parler, vous pouvez m'appeler Zoe.

# Nora Roberts

## Coup de foudre



*Elles ont succombé au premier regard, et pourtant...  
Rien ne laissait présager que Zoe et Camilla ouvrirait  
leur cœur à des hommes aussi différents d'elles...*

### UN HOMME À AIMER

En louant une chambre chez Cooper McKinnon, Zoe a fait une terrible erreur. Depuis, elle n'a plus un moment de répit. Jour et nuit, elle pense à Coop, et à son regard envoûtant. Pourtant, elle ne doit surtout pas céder au désir qu'il lui inspire. Car Coop est un célibataire endurci, loin du père qu'elle recherche pour son petit Keenan...

### LE DESTIN DE CAMILLA

Ombreux, et terriblement sexy. Jamais Camilla n'a rencontré un homme aussi rustre que Delaney Caine. Et pour cause, celui-ci n'a aucune idée de qui elle est vraiment : une princesse en fuite. Pourtant, Camilla doit bien le reconnaître, jamais aucun homme n'avait éveillé de tels sentiments en elle, jusqu'à sa rencontre inattendue avec Delaney...

78.0913.4

8,50 €



9 782280 431590



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)